

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° Spécial , Janvier 2025

*Actes du Colloque International pluridisciplinaire au
Campus de l'Université de Doba (Tchad)*

Du 14 Au 16 Novembre 2024

**Thème : Exploitation des ressources pétrolières en
Afrique : enjeux et développement.**

Coordination :
NANGKARA CLISON,
KOUAGO ABDOULAYE
GUIDENG KERTEMAR AUBIN

REVUE TRIMESTRIELLE - N° Spécial Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2024 = 5.302]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

MOT DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE DOBA



Aux participants et aux collègues !

C'est avec un immense plaisir que nous nous adressons à vous, dans cet avant-propos à l'occasion du Colloque International Pluridisciplinaire qui s'est tenu du 14 au 16 novembre 2024 à l'Université de Doba sur le thème crucial : « Exploitation des ressources pétrolières en Afrique : enjeux et développement ». Cet événement a été rendu possible grâce au soutien financier de Tchad Petroleum Company (TPC S.A).

Nous avons eu l'honneur d'organiser ce colloque sous le haut patronage du Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation Professionnelle. La présence du Gouverneur de la Province du Logone Oriental, le Contrôleur Général de Police TOKE DADI, accompagné des autorités civiles et militaires de la Ville de Doba, ainsi que celle des représentants de la TPC, témoigne de l'importance que revêt ce sujet pour notre pays et notre région.

Ce colloque a vu la présence de trois Recteurs d'académie du Tchad (Sud, Sud-Est et Sud-Ouest), et a rassemblé plus de 122 enseignants-chercheurs et chercheurs, qui ont partagé leurs travaux en présentiel et en ligne. Nous avons également eu le plaisir d'accueillir trois éditeurs, à savoir les Éditions Guiguess du Cameroun, les Éditions Toumaï et les Éditions le Souffle du Tchad, témoignant ainsi de l'intérêt croissant pour les recherches académiques en Afrique.

La leçon inaugurale, présentée par le Pr BAN-BO BEBANTO Antipas, Recteur de l'Académie du Sud-Ouest du Tchad, a ouvert la voie à des échanges fructueux au sein de six panels variés, couvrant des domaines tels les arts, les lettres, les sciences humaines, le droit, l'économie, les sciences exactes et naturelles.

Ce document compile les différents résumés des communications présentées, qu'elles soient en présentiel ou en ligne. Nous en profitons pour exprimer nos sincères

remerciements au Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation Professionnelle, TOM ERDIMI, parrain de cet événement, dont le soutien a été indispensable.

Nous souhaitons également saluer le Directeur de Tchad Petroleum Company et son équipe pour leur appui financier, ainsi que les Responsables des organes de recherche qui ont collaboré avec notre Université à savoir le Bureau d'Étude Archéologie et Patrimoine Culturel (BEAPC), le Groupe de Recherche des Enseignants-Chercheurs du Sahel (GRECHES), le Centre d'Études Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO) lié au Réseau des Auteurs et Conteurs pour la Tradition Orale (RACTO) du Tchad, le Centre Africain des Études et Recherches pour le développement (CAERD) et l'Association des Écrivains et Auteurs du Tchad (ASEAT). Votre coopération a permis de mobiliser des chercheurs de diverses institutions, enrichissant ainsi notre événement scientifique.

Enfin, nous vous invitons à poursuivre les échanges initiés lors de ce colloque, car c'est ensemble que nous pourrons relever les défis liés à l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique et contribuer au développement durable de notre continent. Nous vous remercions de votre attention et vous souhaite une bonne lecture des résumés présentés.

DJIKOLOUM Benjamin Benan, MC

Président de l'Université de Doba

LEÇON INAUGURALE

par

BAN-BO BEBANTO ANTIPAS, MC

THÈME : « EXPLOITATION DES RESSOURCES PÉTROLIÈRES EN AFRIQUE : ENJEUX ET DÉVELOPPEMENT »

A la base, les êtres humains sont dans la nature, sur la terre, entourés des animaux, des plantes, des eaux, de l'air, et tous dans un écosystème équilibré et harmonisé. Les hommes comme tous les animaux doivent perpétuellement couvrir leurs besoins énergétiques pour survivre et se protéger contre les prédateurs, les agressions extérieures. À partir de ce moment commence l'exploitation de la nature : les animaux contre les animaux et plantes, les plantes contre les plantes. Se protéger devient naturel pour les uns les autres.

La découverte des énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz, bois, uranium, etc.) qui sont non renouvelables, a accentué l'exploitation de la nature et a engendré des conflits d'intérêt dans les différents coins du monde. À côté de ces énergies, il y a des sources d'énergies renouvelables comme le soleil, le vent et l'eau parce qu'elles sont inépuisables.

Les ressources naturelles constituent pour un pays une source importante de défis économiques. Les besoins en énergies fossiles et particulièrement en pétrole ne cessent d'augmenter au fil des années afin de faire booster l'économie et améliorer les conditions de vie des populations.

Le pétrole apparaît donc comme étant une véritable aubaine pour les pays africains. Comme source d'énergie, il est utilisé pour fabriquer du carburant des différentes machines, et d'autres matériaux comme du plastique, etc. Son exploitation comporte des effets importants sur l'environnement et admet aussi des risques majeurs et des conséquences dramatiques sur la faune, la flore et les modes de vie socioculturelles. Dans beaucoup des pays africains, cette production bénéficie rarement à l'économie nationale vu qu'elle est gérée par des multinationales. L'or noir en Afrique a bouleversé la structure des économies et a bloqué le développement d'autres activités d'exportation en alimentant le clientélisme, la corruption et la bureaucratie, sans profiter vraiment aux populations (Jean-Pierre Favennec, 2003 ; Jean-Marie Chevalier, 2005).

Toutefois, le pétrole est devenu « une locomotive pour l'économie » de certains pays comme le Nigéria, l'Angola, le Gabon, l'Égypte, la Libye, le Niger, l'Algérie, l'Ouganda, le Sénégal ou encore le Kenya qui ont rejoint le classement des pays producteurs. Cette manne est une ressource aux enjeux financiers, mais aussi géopolitiques. Plusieurs pays y voient une aubaine et une opportunité d'exploiter des gisements pétroliers dans des conditions préférentielles.

Mais l'exploitation du pétrole enfreint à l'équilibre écologique. Ce sont entre autres : la destruction liée à l'implantation de l'industrie extractive ; la destruction des savanes, des forêts, de la faune et de la flore ; la pollution de l'environnement, etc. Les conséquences peuvent être : la disparition de certaines espèces végétales et animales ; l'émergence des maladies respiratoires telle que la tuberculose, le cancer, les allergies, etc. Des conséquences socioéconomiques sont également observées telles : le changement de mode de vie, changement des habitudes alimentaires, les problèmes fonciers, etc.

Les problèmes et questions rencontrés lors de l'exploitation de pétrole en Europe, Asie, Afrique semblent être les mêmes. Les approches peuvent être différentes, mais les solutions ont été toujours là. Les principales questions de société, les défis majeurs et enjeux socioéconomique des peuples pour un développement durable, tels que définit par les Objectifs du Développement Durable (ODD) ont été toujours les axes de recherche qui incombent aux chercheurs.

Le Tchad, à l'instar des autres pays d'Afrique, dispose d'importantes réserves de pétrole brut qui, avec l'agriculture, représentent la plus grande part des revenus d'exportation. L'année 2003 marquera le début de l'exportation du pétrole. L'idée d'exploitation pétrolière a semblé au départ fantastique pour sortir de la misère notre pays qui figure parmi les plus pauvres du monde.

Mais après vingt années d'exploitation de pétrole au Tchad, on est censé se poser quelques questions : quelles ont été les questions liées à l'exploitation de pétrole abordées par les chercheurs ? Est-ce qu'il y a eu amélioration de la situation socioéconomique de la population en générale et des autochtones en particulier ? Est-ce que le Tchad a tiré les leçons des autres pays producteurs de pétrole dans la négociation avec les multinationales, afin d'améliorer les conditions de vie de la population ? Quelles ont été les conséquences observées pendant les 20 années d'exploitation du pétrole tchadien ? Ce qui est sûr, il y a des thématiques très intéressantes qui ont fait l'objet d'études çà et là par des chercheurs. Le présent colloque international pluridisciplinaire est un cadre idéal d'échanges et de partages de connaissance sur les questions abordées notamment sur : le changement climatique, la pollution, la sécurité alimentaire, l'accès à l'eau, les énergies, la société, le foncier, la santé humaine et animale, l'éducation, la gouvernance, la gestion durable de l'environnement, etc. Ce qui permettra d'extirper quelques pistes de solution dans le contexte tchadien.

Tout en souhaitant plein succès aux travaux du Colloque International pluridisciplinaire de l'Université Doba, je voudrais encourager les chercheurs à redoubler de courage dans la recherche de solutions aux problèmes de la société.

Je vous remercie

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Du 14 au 16 novembre 2024, l'Université de Doba a eu l'honneur d'accueillir un colloque international pluridisciplinaire sur un thème d'actualité brûlante : « **Exploitation des ressources naturelles en Afrique : enjeux et développement** ». Cet événement a rassemblé des chercheurs, universitaires, professionnels et décideurs politiques issus de divers horizons, soulignant l'importance croissante de cette question tant au niveau africain que mondial.

Le colloque a été conçu comme un espace de réflexion et d'échange sur les défis et opportunités liés à l'exploitation des ressources naturelles en Afrique, en mettant l'accent sur les domaines de l'économie, de l'environnement, de la sociologie et de la politique. À travers des conférences, ateliers et tables rondes, les participants ont eu l'occasion de partager leurs recherches, d'explorer des études de cas et de proposer des solutions innovantes pour maximiser les bénéfices de cette exploitation tout en minimisant les impacts négatifs sur les communautés et l'environnement.

Un des objectifs majeurs de ce colloque était de sensibiliser aux enjeux complexes associés à l'exploitation des ressources naturelles, notamment en matière de gestion durable, de lutte contre la corruption, et de nécessité d'une gouvernance transparente et inclusive. Les débats ont mis en lumière les tensions entre développement économique et préservation de l'environnement, soulignant l'importance d'une approche intégrée prenant en compte les besoins des populations locales tout en répondant aux exigences du marché mondial.

L'Afrique, riche en ressources pétrolières, représente un enjeu stratégique tant sur le plan économique que géopolitique. L'exploitation de ces ressources peut stimuler le développement économique, créer des emplois et améliorer les infrastructures. Cependant, elle présente également des défis cruciaux, tels que la gestion des revenus, la lutte contre les inégalités, et la nécessité de garantir que les bénéfices profitent réellement aux populations locales. Ce colloque a ainsi permis de discuter des meilleures pratiques et des politiques nécessaires pour faire de l'exploitation pétrolière un levier de développement durable en Afrique.

Cet événement a constitué une plateforme essentielle pour aborder ces questions vitales et promouvoir des solutions favorisant un développement équilibré et équitable des ressources naturelles sur le continent. À l'issue de cette rencontre, l'équipe éditoriale a soumis un ensemble important de communications en vue de publication, afin de pérenniser et concrétiser ce projet louable initié par l'Université de Doba.

Le premier volume des actes de ce colloque international pluridisciplinaire rassemble 23 articles sélectionnés parmi 123 soumissions. Ces articles sont organisés en trois sections : « Parcours Lettres, Langue, Communication et Sciences de l'Éducation » ; « Parcours Sciences Humaines et Sociales » et une rubrique « Varia ». Le volume aborde divers aspects de l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique, en mettant l'accent sur les enjeux et le développement, notamment dans le contexte tchadien.

La section « Parcours Lettres, Langue, Communication et Sciences de l'Éducation » constitue une introduction aux articles de ce volume. Ce parcours débute avec l'article d'Andjaffa Djaldi Simon et Moursal Makaye, qui explore la dualité des ressources naturelles dans l'œuvre *Déportation rémunérée* de Madjirebaye Hervé, affirmant que ces ressources peuvent être à la fois une bénédiction et une malédiction, engendrant des inégalités et des comportements criminels. Emmanuel Kalpet aborde ensuite la problématique du sida dans *Le candidat au paradis refoulé* de Mouimou Djékoré, utilisant le symbole du « toro » pour représenter la maladie et appelant à des solutions endogènes et communautaires.

Ndikoua Ngaidandi analyse la motivation des jeunes Tchadiens à apprendre l'anglais, en lien avec les opportunités dans l'industrie pétrolière, tout en mettant en lumière les obstacles pédagogiques rencontrés. Kila Roskem Jean-Pierre et Ndiltah Patrick examinent la communication environnementale dans le secteur pétrolier, révélant des conflits d'intérêts et soulignant l'importance des consultations publiques pour un dialogue démocratique. Abdelkerim Breme Idekhim propose une éducation à la citoyenneté comme levier pour sensibiliser les jeunes aux enjeux

environnementaux, mettant en avant l'importance de l'engagement communautaire. Enfin, Ndigmabayel Réoular Urbain critique les promesses non tenues des entreprises pétrolières concernant les infrastructures éducatives, soulevant des préoccupations sur leur responsabilité sociale.

Le parcours « Sciences Humaines et Sociales » présente des résultats de travaux en histoire, archéologie, géographie et droit. Nangkara Clison traite de la protection des sites archéologiques dans le bassin pétrolier de Doba, soulignant les effets destructeurs de l'exploitation pétrolière sur le patrimoine culturel. Abanga Abakar et al. discutent des défis de l'archéologie préventive face aux carrières de bitumage, appelant à une meilleure régulation des activités impactant le patrimoine.

Denenodji Béatrice analyse l'impact de l'exploitation pétrolière sur les vestiges archéologiques, proposant des stratégies de protection et de valorisation. Meusngar Gédéon aborde l'accaparement des terres par les autorités traditionnelles, mettant en lumière les tensions entre paysans et chefs traditionnels. Belemel Banga et Koularambaye Bembaye valorisent l'art céramique en tant que patrimoine culturel, tout en dénonçant son déclin face à l'industrialisation. Adimatcho Aloua et al. examinent les retombées économiques de l'ère pétrolière dans la région de la Kabbia, soulignant les limites de cette exploitation pour le développement local.

Mbaïnamem Ferdinand et Dezue Tchinda évaluent l'impact des politiques d'exploitation pétrolière sur le développement local dans le bassin de Bénoye, présentant des résultats mitigés. Djemon Model analyse la dynamique de la sécurité alimentaire dans la zone pétrolifère de Doba, constatant une dégradation de la situation alimentaire malgré l'exploitation des ressources. Gouataine Seingué et Atteib Adam Baye traitent des enjeux environnementaux liés à la dégradation des berges du Chari, soulignant la nécessité d'une gestion durable.

Mbaindogoum Djebe et al. étudient l'influence des facteurs physiques sur les activités humaines dans la vallée du Batha, montrant l'importance des conditions naturelles pour le développement local. Djimadoum Allaramadji Caleb expose les vices de l'exploitation pétrolière sur les ressources agropastorales, révélant les

promesses non tenues de cette industrie. Enfin, Mbatbral Naskida et al. évaluent les impacts des activités anthropiques sur l'environnement, appelant à des réformes pour une gestion durable des ressources. Demoundou Namodji analyse l'impact des activités pétrolières sur Moundou, Tchad, où la population a augmenté de 99 530 en 1993 à 373 794 en 2020, lié aux projets de Doba. Son étude révèle les effets indirects sur la mobilité des habitants et les inégalités sociales croissantes. Bien que l'économie locale soit stimulée, des défis sociaux et environnementaux sont exacerbés, soulignant la complexité de la situation. Danbe Mouamadji aborde la gestion foncière à l'aune de l'exploitation pétrolière, soulignant l'inefficacité des lois actuelles face aux défis environnementaux et sociaux.

Ce colloque a également permis d'accueillir des communications hors thématique, regroupées sous la rubrique « Varia ». On y trouve des articles de tous domaines de recherche contribuant à la valorisation et à la vulgarisation des travaux scientifiques. Dans ce volume, les travaux d'Abderamane Issa Abakar et Djobom Ngaye Moïse comparent la médiation et l'arbitrage dans l'espace OHADA, mettant en avant les avantages de la médiation comme mode de règlement des conflits.

Dans le domaine de la gestion et de l'économie, Nodjadoum Tolnan et al. évaluent l'effet de l'investissement privé sur la diversification des exportations en Afrique subsaharienne, constatant des résultats variés selon le contexte politique et économique. Aboussang Bouba Thimothée, en littérature, analyse l'intertexte biblique dans les œuvres de plusieurs dramaturges, soulignant la quête existentielle et les doutes métaphysiques sur l'humanité. Fatimé Pamdégué et Ali Moussa, dans le domaine de la linguistique, examinent la marginalisation de l'arabe dans le système éducatif tchadien, appelant à des réformes pour valoriser cette langue officielle.

Ainsi, ce volume offre une richesse d'analyses concernant les enjeux multidimensionnels de l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique, avec un focus particulier sur le Tchad. Les articles mettent en lumière les interactions complexes entre développement économique, protection du patrimoine culturel,

enjeux de santé publique et éducation. Ils soulignent l'urgence d'adopter une approche intégrée et participative pour répondre aux défis contemporains.

Coordination :
NANGKARA CLISON, MC
KOUAGO ABDOULAYE, MA
GUIDENG KERTEMAR AUBIN, AU

**I. LETTRES, LANGUES, COMMUNICATION ET SCIENCE DE
L'EDUCATION**

ÉVALUATION DE LA PLACE MINOREE DE L'ARABE, LANGUE OFFICIELLE DANS LE SYSTEME EDUCATIF TCHADIEN

FATIMÉ PAMDÉGUÉ

Université de N'Djaména (Tchad)

pamdeguefatime@yahoo.fr

ALI MOUSSA

Université de N'Djaména (Tchad)

drmoussali901@gmail.com

Résumé : Le Tchad, carrefour culturel, a été influencé par les civilisations arabe et française. Depuis 1911, le français domine l'éducation pour former des cadres coloniaux, tandis que l'arabe, bien que historiquement important, est marginalisé malgré son statut officiel. Cette étude analyse cette marginalisation en comparant l'enseignement de l'arabe et du français. À l'aide de méthodes qualitatives et quantitatives, des données ont été collectées sur l'enseignement de l'arabe. Les résultats révèlent des disparités dues à des politiques linguistiques inadaptées et mettent en avant les efforts d'institutions, comme l'Université Roi Fayçal, pour promouvoir l'arabe.

Mots clés : arabe, évaluation, langue officielle, place minorée, système éducatif, Tchad.

Abstract : Chad, a cultural crossroads, has been influenced by Arabic and French civilizations. Since 1911, French has dominated education to train colonial administrators, while Arabic, although historically significant, has been marginalized despite its official status. This study analyzes this marginalization by comparing the teaching of Arabic and French. Using qualitative and quantitative methods, data were collected on Arabic education. The results reveal disparities due to inadequate language policies and highlight the efforts of institutions, such as King Faisal University, to promote Arabic.

Keywords: Arabic, assessment, official language, marginalized status, educational system, Chad.

Introduction

Le Tchad est un pays à la diversité linguistique remarquable, avec une centaine de langues nationales et deux langues officielles : le français et l'arabe littéraire Djarangar (2005). Si le français, héritage de la colonisation, occupe une place dominante dans les sphères administratives, éducatives et médiatiques, l'arabe littéraire, bien qu'étant également une langue officielle, semble connaître une place

relativement marginale dans le système éducatif tchadien. Cette situation soulève plusieurs questions sur la manière dont cette langue est enseignée, perçue et valorisée dans le pays. Cet article se propose d'évaluer la place minorée de l'arabe littéraire dans l'enseignement au Tchad, en analysant les facteurs historiques, politiques et socioculturels qui expliquent cette marginalisation. Pour ce faire, nous avons mixé la méthode qualitative et quantitative. La collecte documentaire a été mobilisée dans le but d'avoir des informations de nature textuelle qui renseignent sur l'enseignement de l'arabe et l'enseignement en arabe. Ces documents sont constitués des annuaires statistiques scolaires produits par le Ministère de l'Éducation nationale, de la Promotion civique et le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et des textes régissant l'enseignement de l'arabe. Le questionnaire a été distribué à (30) élèves dans les collèges et lycées de la ville de N'Djaména sur les représentations qu'ils se font de la langue et l'entretien semi-directif a été mobilisé afin d'avoir le point de vue des professeurs et censeurs sur la place de la langue dans la transmission des connaissances dans leur établissement.

1. L'enseignement de l'arabe dans le système éducatif tchadien

L'enseignement de l'arabe littéraire au Tchad est marqué par une inégalité par rapport au français. Au niveau primaire, secondaire et même supérieur, l'arabe littéraire est principalement enseigné dans des écoles arabo-islamiques ou dans des établissements privés, et non pas dans l'ensemble du système éducatif national. En 2022-2023, on comptait 781 écoles primaires arabophones contre 11829 écoles francophones, et seulement 144 établissements d'enseignement moyen arabophones contre 1 526 francophones (Annuaire statistique, 2022-2023, MENCP).

1.1. Le primaire arabophone

En 2022-2023, l'annuaire statistique scolaire du Ministère de l'Éducation nationale a recensé 781 établissements scolaires primaires arabophones contre 11829 écoles primaires francophones. La répartition de ces écoles se fait dans les provinces suivantes : Bahr El Gazel, Batha, Borkou, Chari-Baguirmi, Ennedi Est, Guéra, Hadjer-Lamis, Kanem, Lac, Logone Oriental, Mandoul, Mayo-Kebbi Est, Mayo-

Kebbi Ouest, Moyen-Chari, Ouaddaï, Salamat, Sila, Tandjilé, Ville de N'Djaména et Wadi Fira.

Tableau I. Nombre de classes pédagogiques par langues d'enseignement selon les provinces

N°	Provinces	français	Arabe
1	Bahr El Gazal	288	68
2	Batha	578	245
3	Borkou	98	12
3	Chari Baguirmi	1132	20
4	Ennedi Est	61	6
5	Ennedi Ouest	84	0
6	Guéra	1431	14
7	Hadjer Lamis	734	124
8	Kanem	593	24
9	Lac	978	240
10	Logne occidentale	4240	9
11	Logone orientale	4420	0
12	Mandoul	3727	14
13	Mayo-Kebbi Est	3975	15
14	Mayo-Kebbi Ouest	4055	3
15	Moyen Chari	3064	22
16	Ouaddaï	1093	540
17	Salamat	385	43
18	Sila	348	183
19	Tandjilé	3675	13
20	Tibesti	62	0
21	Ville de N'Djaména	4354	675
22	Wadi Fira	895	242
Total général		35465	2512

(Source : Annuaire Statistique Scolaire du MENPC, 2022-2023)

Le tableau ci-dessus met en évidence la faible proportion de l'enseignement en arabe dans 22 province du pays. Il montre ainsi l'inégalité d'accès à l'arabe, soulignant sa marginalisation par rapport au français qui prédomine dans la majorité des établissements.

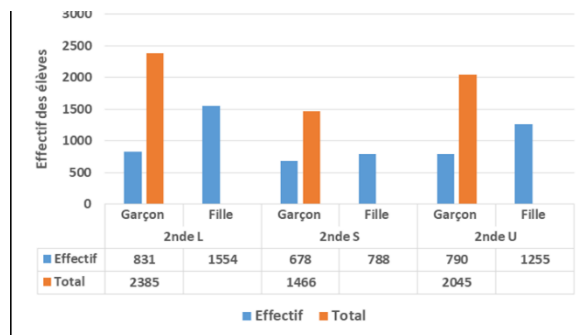
1.2. Le Moyen arabophone

Le pays compte 144 écoles d'enseignement Moyen arabophone contre 1526 écoles Moyens francophones. Ces écoles se répartissent dans les provinces suivantes : Bahr El Gazal (2), Batha (5), Chari-Baguirmi (3), Ennedi Est (1), Guéra (2), Hadjer-Lamis (7), Kanem (2), Lac (2), Mayo-Kebbi Est (4), Mayo-Kebbi Ouest (1), Moyen-Chari (4), Ouaddaï (19), Sila (5), Tandjilé (7), Ville de N'Djaména (52) et Wadi-Fira (10) pour le compte de l'année scolaire 2022-2023 (Annuaire Statistique Scolaire de 2022-2023).

1.3. Le secondaire arabophone

Au cours de l'année scolaire 2022/2023, l'annuaire statistique présente 100 écoles arabophones contre 704 établissements francophones. Selon le graphique ci-dessous, les filles ont été les plus nombreuses à être inscrites en classe de seconde arabophone (3597 filles). Le graphique ci-dessous présente mieux la situation.

Graphique 1. Répartition genrée des classes de secondes U et L



L= 40,45% S= 24,86% dont 13,36% des filles dans cette série U= 34,68%
 (Source : Annuaire Statistique Scolaire du MENPC, 2022-2023)

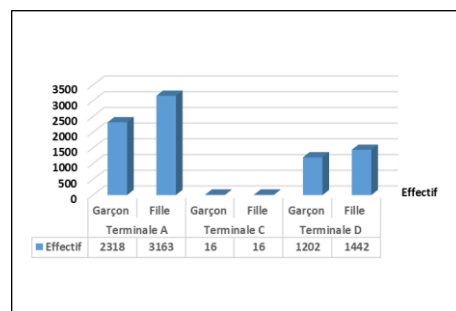
1.3.3. Classes de première arabophone

Les classes de première arabophone se répartissent en première littéraire (1^{re} L) et première scientifique (1^{re} S). Au titre de l'année scolaire 2022-2023, l'annuaire statistique a recensé 931 classes de première, soit 851 premières francophones contre 80 classes premières arabophones sur l'ensemble du territoire national (Annuaire statistique scolaire 2022-2023).

1.3.4. Les classes terminales arabophones

Les classes de terminale arabophone se répartissent en terminale littéraire (TA), Terminale D (TD) et Terminale C (TC). Au titre de l'année scolaire 2022-2023 l'annuaire statistique a recensé 21056 classes de terminales francophones contre 8157 établissements des arabophones sur l'ensemble du territoire national. Ces dernières accueillent des élèves qui sont répartis dans le graphique ci-dessous :

Graphique 2. Effectifs des classes de terminales au titre de l'année scolaire 2022-2023



TA= 5481 (soit 67,21%) TC= 32 (0,38%) TD= 2644 (soit 32,41%) Fille 17,87% Total=8157
 (Source : *Annuaire Statistique Scolaire du MENPC, 2022-2023*)

En analysant les résultats de la figure n°2, nous constatons que, dans les classes de terminales A et D, les filles sont plus nombreuses que les garçons. Elles sont à la même hauteur que les garçons en terminale C. Hélas, elles sont seulement 17,87% aux séries scientifiques. Les résultats sont similaires à ceux des classes de secondes, avec une proportion plus élevée de filles que de garçons, en particulier en première littéraire.

Dans la prochaine rubrique, nous abordons l'enseignement supérieur arabophone.

1.4. L'enseignement supérieur arabophone

Au Tchad, l'enseignement supérieur a connu une expansion au cours des dix dernières années. La première université au Tchad a vu le jour le 27 décembre 1971, connue aujourd'hui sous le nom d'Université de N'Djaména. Le paysage de

l'enseignement supérieur public est constitué de dix (10) universités, de quatre (4) Écoles Normales Supérieures.

Dans la section suivante, nous examinerons l'usage de la langue arabe dans deux universités publiques, l'Université de N'Djaména et l'Université Roi Fayçal, qui ont intégré la langue arabe dans leur programme de formation.

1.4.1. L'Université de N'Djaména

L'Université de N'Djaména compte 31 523 étudiants au titre de l'année académique 2022-2023, soit 22 976 garçons et 8 547 filles répartis dans 9 établissements qui couvrent 56 départements. Ces étudiants sont formés dans 187 filières par 700 enseignants-chercheurs (Direction de la Scolarité et des Examens, 2023). L'enseignement en arabe et de l'arabe de l'Université de N'Djaména concerne six (6) facultés sur les sept (7) : Faculté des Langues, Lettres, Arts et Communication, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Faculté des Sciences juridiques et politiques, Faculté des Sciences de l'éducation et la Faculté des Sciences Exactes et Appliquées. F.Pamdégué (2024, p. 209-210).

1.4.2. L'Université Roi Fayçal

Créée par Arrêté n°299/MEN/1992 du 21 mars 1992, l'Université Roi Fayçal est une institution privée, reconnue comme établissement d'utilité publique par décret n°017/PR/MEN/1995 du 30 janvier 1995. Le Décret n°1519/PR/PM/MESRS/15 régit l'URF. L'Université Roi Fayçal (URF) prolonge l'enseignement primaire et secondaire arabophone et elle représente le niveau de formation islamique formelle le plus élevé au Tchad. À ses débuts, l'URF comptait 30 étudiants, mais en 2017, elle est passée à 4798. C'est donc un établissement public privé dont l'objectif est de former des cadres intellectuels dans les sciences et spécialités contemporaines. Elle s'efforce de maintenir un équilibre entre la langue arabe et la langue française dans son travail.

Tableau II. Les facultés de l'Université de Roi Fayçal

N°	Faculté	Effectif
2	Faculté Acharikah des Sciences de l'Éducation	452
2	Faculté des Études supérieures (École doctorale)	222
3	Faculté des Lettres, de la Communication et des Arts	365
4	Faculté des Sciences et Techniques de l'Ingénieur	152
5	Faculté Idriss Deby Itno	632
6	Faculté Qatar des Sciences Économiques	614
7	Institut Supérieur des Sciences de la santé	387

Les données montrent ci-dessus montrent que l'arabe est enseigné principalement comme matière dans certains établissements, et non comme langue d'enseignement, contrairement au français. Cette situation renforce l'inégalité d'accès à une éducation bilingue équilibrée.

2. Facteurs expliquant la marginalisation de l'arabe littéraire

Le Tchad, pays à la fois plurilingue et multiculturel, a connu une histoire complexe en matière de politique linguistique, en particulier concernant la place de la langue arabe dans le système éducatif. Bien que l'arabe soit reconnu comme langue officielle du pays, sa place dans le système éducatif reste minorée, plusieurs facteurs expliquent cette situation. Ces facteurs sont à la fois historiques, sociaux, culturels et politiques, et ils sont ancrés dans les dynamiques internes du pays ainsi que dans les relations avec les puissances coloniales et les autres pays de la région.

2.1. Le premier facteur réside dans l'héritage colonial

La domination du français dans les institutions publiques et l'orientation de l'éducation vers la francophonie ont créé un déséquilibre linguistique persistant. Cette situation a généré une hiérarchie linguistique où le français est perçu comme la langue du pouvoir, de la réussite et de l'intégration internationale, tandis que l'arabe est souvent cantonné à un usage local ou religieux.

2.2. Le deuxième facteur est l'absence de politique linguistique claire en matière d'éducation

Bien que les différentes constitutions du Tchad reconnaissent l'arabe et le français comme langues officielles, il n'existe pas de stratégie nationale cohérente pour promouvoir l'enseignement de l'arabe littéraire à égalité avec le français. L'absence d'infrastructures et de ressources pédagogiques adaptées à l'enseignement de l'arabe dans les écoles publiques limite également son développement.

2.3. Le troisième facteur est d'ordre socioculturel

L'arabe littéraire est parfois perçu comme une langue élitiste ou associée à la religion. Dans certaines régions du Tchad, l'arabe est davantage utilisé dans un contexte religieux que dans les domaines sociaux et professionnels, ce qui réduit son attrait pour les jeunes générations. Ce phénomène est également renforcé par la perception selon laquelle l'apprentissage du français ouvre plus de portes en termes de carrières et de mobilité sociale.

3. Perspectives et recommandations pour renforcer l'enseignement de l'arabe littéraire

Afin de renforcer la place de l'arabe littéraire dans le système éducatif tchadien, plusieurs pistes de recommandations peuvent être envisagées :

3.1. Révisions des politiques linguistiques

Depuis l'indépendance du Tchad en 1960, les autorités du pays ont entrepris plusieurs démarches pour donner un statut officiel à la langue arabe, à côté du français, héritage de la colonisation. À partir d'octobre 1961, un service administratif est mis en place pour coordonner les activités pédagogiques. C'est à cette époque que la langue arabe fait son entrée officielle dans le système éducatif, suite à la Constitution du 14 avril 1962. L'arrêté n°1558/PR/EN du 1^{er} juin 1962 transforme le collège franco-arabe d'Abéché en lycée national, avec pour mission de former des instituteurs adjoints bilingues capables d'enseigner à la fois le français et l'arabe aux élèves du primaire ou de l'élémentaire (Constitution de la République du Tchad, 1962, Articles 1^{er} et 10).

La réforme éducative de 1967 a prolongé la durée de la section bilingue à 6 ans, avec les deux dernières années consacrées à la formation professionnelle. Cette réforme a permis une meilleure organisation de l'enseignement de l'arabe, qui a désormais été intégré dans les emplois du temps scolaires et a commencé à être enseigné dès le CE1, contrairement au CP2 comme c'était le cas précédemment (Mbaïosso, 1990).

La langue arabe a été introduite à l'université¹¹ par le Décret n°237/PR/EN du 4 avril 1972, créant ainsi le Diplôme Universitaire du Premier Cycle (DEUG) en arabe. En 1977, la section bilingue du Lycée national franco-arabe a été élargie avec la création d'un second cycle, sanctionné par le baccalauréat A4 bilingue (Décret, N°237).

En octobre 1982, cinq mois après la prise de pouvoir de Hissène Habré, l'Acte Fondamental du Tchad reconnaît la langue arabe comme seconde langue officielle du pays, aux côtés du français. Cette décision marque un tournant dans l'histoire linguistique et politique du Tchad. À partir de ce moment, plusieurs mesures administratives sont mises en place pour promouvoir l'usage de la langue arabe et instaurer un bilinguisme arabe-français dans les institutions du pays. Parmi ces initiatives figurent l'équilibrage des horaires d'enseignement entre les deux langues (arabe et français), la formation des enseignants pour les collèges bilingues, la création d'un département d'arabe à l'Institut National des Sciences de l'Éducation (INSE), ainsi que l'organisation d'un baccalauréat arabe Christian Merlin et Félix Moulkogué, (2002, p.97-120).

Pourtant, bien que l'arabe ait été reconnu comme langue officielle il est souvent perçu et traité différemment du français dans le système éducatif et dans la société en général. Cette situation mérite d'être analysée à travers plusieurs prismes, notamment l'aspect religieux, politique et éducatif.

¹¹ Université pour Université de N'Djaména, première université du Tchad créée en 1971.

3.2. Renforcement des ressources pédagogiques

Le gouvernement tchadien doit investir dans la production de manuels scolaires et de supports d'enseignement en arabe littéraire, en veillant à leur diffusion dans toutes les régions du pays, notamment dans les zones rurales. En effet, l'absence de politiques éducatives inclusives qui intègrent à la fois le français, l'arabe et les langues locales empêche une véritable reconnaissance de la diversité linguistique du pays. L'arabe, bien que langue officielle, reste souvent limité à des secteurs spécifiques (religion, administration dans le nord, etc.), et son enseignement dans les écoles publiques reste insuffisant pour en faire une véritable langue de communication interculturelle.

3.3. Promotion de l'arabe comme langue de prestige

Il est important de déconstruire la perception de l'arabe comme une langue uniquement religieuse. Le lien entre l'arabe et l'islam est indéniable, notamment dans les pays où la majorité de la population est musulmane, c'est le cas aussi du Tchad. En effet, l'arabe est la langue du Coran, le texte sacré de l'islam, et est donc perçu comme une langue religieuse avant tout. Cette association entre l'arabe et l'islam est particulièrement forte au Tchad, où une grande partie de la population (environ 55 à 60 %) Ribau (2015, p.123) pratique la religion musulmane. L'arabe est donc perçu comme la langue de la foi et de la pratique religieuse, et non comme une langue académique ou scientifique. Des initiatives doivent être mises en place pour montrer les avantages d'une éducation bilingue, notamment en arabe et en français, afin de favoriser l'épanouissement professionnel et culturel des jeunes Tchadiens.

3.4. Collaboration avec les pays arabophones

Le Tchad pourrait renforcer sa coopération avec les pays arabophones, notamment par l'envoi d'enseignants tchadiens en formation en Arabie saoudite, en Égypte ou dans d'autres pays arabes, pour améliorer la qualité de l'enseignement de l'arabe au Tchad.

Conclusion

Au terme de ce travail, il est évident que l'enseignement en arabe au Tchad est en relation avec les différents défis actuels de l'émergence du Tchad en tant que nation. Le pays se partage entre ceux qui désirent une école publique qui répond aux aspirations laïques et ceux qui désirent une éducation arabo-islamique à dominante progressiste. Dans cette situation particulière, cette recherche a opté pour la présentation de la place minorée de la langue arabe dans le système éducatif. La diversité de l'offre évolue principalement en dehors de la régulation étatique. De plus, les rapports de genre spécifiques au système d'éducation arabo-islamique, ainsi que les liens entre l'éducation arabo-islamique et l'éducation française témoignent de la diversité des réponses que les communautés proposent face à la double volonté de garantir une éducation moderne à leurs enfants et de préserver leur identité arabo-islamique. Il est donc évident et nécessaire de réformer une éducation arabo-islamique qui est gouvernée de manière divergente dans une logique de mixité des compétences. Globalement, les conclusions obtenues dans le cadre de cette étude répondent aux inquiétudes des principaux acteurs de l'éducation arabo-islamique. Ces dernières considèrent comme l'un des éléments essentiels pour moderniser cette éducation la clarification des responsabilités de chaque acteur. D'autres résultats mériteraient d'être validés. Il en va de même pour l'aspect du financement de l'éducation arabo-islamique qui nécessite une enquête approfondie.

Références bibliographiques

Abdelhamit Abakar (1991), « Les relations entre la région du Tchad actuel et l'Afrique du Nord à l'époque médiévale ». Thèse de doctorat de l'Université de Tunis, Faculté des Sciences humaines et Sociales.

Bennafla Karine (1997), « Entre Afrique noire et monde arabe, nouvelles tendances des échanges « informels » tchadiens », In Tiers Monde, tome XXXVIII, N°152, octobre-décembre, p.789-896.

Bucumi Guy (2019), « Quelques paradoxes contemporains de la laïcité de l'État au Tchad » Dans Revue du Droit des religions (vol.8), p.155-173.

Buitjtenhuijs Robert, (1978), *Le Frolinat et les révoltes populaires au Tchad, 1965-1976*, La Haye, Mouton.

Christian Merlin et Félix Moulkougué (2002), « Le développement des filières scientifiques dans l'enseignement secondaire et supérieur » dans Chang Gwang Chol & Radi Mohamed (2002), « Éducation et formation au Tchad : recueil d'études thématiques, Politiques et stratégies d'éducation » n° 4, UNESCO.

Coudray Henri (1992), « *Langue, religion, identité, pouvoir : le contentieux linguistique arabe-français* », p.19-69 N'Djaména, Centre Al-Mouna.

Dia Hamidou Hugon, Clothilde & D'Aiglepierre Rohen (2016), « États réformateurs et éducation arabo-islamique en Afrique vers un compromis historique ? Introduction thématique », Afrique contemporaine, p.11-13.

Dingaonarbé Faustin (2004), « Le Frolinat et la sécurité au Tchad », Mémoire de Maîtrise en Philosophie, N'Djaména, Université de N'Djaména.

Doutoum Mahamat Adoum (1992), « L'Islam au Ouaddaï avant et après la colonisation », dans Jean-Pierre Magnant, L'Islam au Tchad, Bordeaux, Centre d'Études d'Afrique noire p.72-99.

Ela Jean-Marie (1990), *Quand l'État pénètre en brousse. Les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala.

Ela Jean Marie (1990), *Restituer l'histoire aux sociétés africaines : promouvoir les sciences sociales en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.

Fatimé Pamdégué (2024) « Dynamique des langues officielles (français et arabe) au Tchad en cohabitation avec les langues nationales » Thèse de doctorat de l'Université N'Djaména, Faculté des Langues, Lettres, Arts et Communication/École doctorale, Lettres, Sciences Humaines et Sociales.

Gandolfi Stefania (2003), « L'enseignement islamique en Afrique noire », dans *Études africaines*, p.261-275.

Ladiba Gondeu (2011), *L'émergence des organisations islamiques au Tchad. Enjeux, acteurs, territoires*, Paris, L'Harmattan.

Lamana Abdoulaye (2005), « L'Administration traditionnelle bousculée par la colonisation. L'apport ambigu de la France », dans Al-Mouna, *Tchad, Conflits Nord-Sud : mythe ou réalité ?* p.13-29, N'Djaména Al-Mouna.

Magnant Jean-Pierre (1982), « L'islamisation au Tchad : questions et hypothèses », dans Magnant, Jean-Pierre, *L'Islam au Tchad*, Bordeaux, Centre d'Études d'Afrique noire, p.7-24.

Mbaïosso Adoum (1990), *L'éducation au Tchad : bilan, problèmes et perspectives*, Paris, Kartala.

Ngaossedane Djimtola (2011), « Le système éducatif tchadien et ses représentations socioculturelles de 1920 à 2010 : cas de la commune de N'Djaména », dans *Revue tchadienne des Sciences de l'éducation*, p.26-38.

Ridau Patrick (2015), « Répartition des musulmans dans le monde » In *Pensée*, n°5, p.121-125.

Seidou Traoré (1989), « L'enseignement arabo-islamique privé et ses conséquences au Ouaddaï- Tchad : contribution à l'étude des problèmes d'éducation et socioculturels en milieu musulman tchadien », Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation. Lyon, Université Lumières.

Triaud Jean-Louis (1983), « Homme de religion et confréries islamiques dans une société en crise, l'air aux XIX^e et XX^e siècles. Le cas de la Khalwatiyya », dans *Cahiers d'études africaines*, vol. 91, p.239-280.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le colloque international pluridisciplinaire de l'Université de Doba, qui s'est tenu en novembre 2024, a constitué une plateforme essentielle pour examiner les enjeux liés à l'exploitation des ressources pétrolières en Afrique. À travers conférences et ateliers, les participants ont partagé des perspectives variées sur les dimensions économiques, environnementales, sociales et politiques de cette exploitation.

Les ressources pétrolières jouent un rôle crucial dans le développement économique des pays africains, mais des inquiétudes persistent concernant la gestion des revenus et leur impact sur les économies locales. De nombreux intervenants ont plaidé pour une approche durable qui intègre des stratégies visant à minimiser les effets environnementaux et à favoriser l'utilisation de technologies vertes. L'amélioration de la gouvernance et de la transparence dans le secteur a également été mise en avant, avec des exemples de modèles de gestion participative impliquant les communautés locales.

Les discussions ont abordé les enjeux de sécurité liés à l'exploitation pétrolière, notamment dans les régions à fortes tensions géopolitiques, soulignant la nécessité de solutions pacifiques et inclusives. En regardant vers l'avenir, plusieurs perspectives se dégagent, notamment l'encouragement de l'innovation technologique pour des méthodes d'extraction et de traitement plus efficaces et moins polluantes, ainsi que le renforcement des capacités locales à gérer ces ressources par l'éducation.

Des partenariats stratégiques entre les pays africains et les acteurs internationaux pourraient également favoriser un partage équitable des bénéfices et des technologies, tout en respectant les normes environnementales. L'engagement des communautés locales dans les processus décisionnels est crucial pour assurer que les avantages de l'exploitation pétrolière profitent à tous.

Les 24 articles rassemblés dans ce volume mettent en lumière les tensions entre opportunités économiques et défis sociaux et environnementaux, soulignant l'urgence d'une approche intégrée qui prenne en compte les considérations

économiques ainsi que les aspects culturels et environnementaux. Les résultats des recherches révèlent que, bien que l'exploitation pétrolière puisse être un levier de développement, elle nécessite une régulation rigoureuse et des pratiques responsables pour éviter des conséquences néfastes.

Ce colloque a sensibilisé aux enjeux contemporains de l'exploitation des ressources naturelles et a ouvert la voie à des réflexions et actions concrètes pour promouvoir un développement durable en Afrique. Les travaux publiés visent à enrichir le débat et à inciter à l'action, en appelant à une collaboration entre chercheurs, décideurs et communautés pour relever les défis liés à l'exploitation des ressources naturelles.

Coordination :

NANGKARA CLISON, MC

KOUAGO ABDOULAYE, MA

GUIDENG KERTEMAR AUBIN, AU

TABLE DES MATIERES

MOT DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE DOBA -----	4
LEÇON INAUGURALE -----	6
INTRODUCTION GÉNÉRALE -----	8
I. LETTRES, LANGUES, COMMUNICATION ET SCIENCE DE L'EDUCATION -----	13
1. EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES DANS LE THEATRE TCHADIEN : UNE LECTURE SEMIOTIQUE DE <i>DEPORTATION</i> <i>REMUNEREE</i> DE MADJIREBAYE HERVE -----	14
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal du Tchad (Tchad)	
1. Cadre d'étude : « Village »-----	15
2. Accès aux ressources naturelles : malédiction ou bénédiction ? -----	21
3. Énoncé performatif : assassinat du protagoniste et obstacles à la riposte villageoise-----	26
2. LA PROBLEMATIQUE DU SIDA DANS <i>LE CANDIDAT AU PARADIS</i> <i>REFOULE</i> DE MOUIMOU DJEKORE-----	32
Emmanuel KALPET, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)	
1. Le « toro » ou l'allégorie du sida -----	34
2. Stratégies de lutte contre la prolifération du toro -----	41
3. THE OIL RESOURCE EXPLOITATION AND THE INFLUX OF YOUNG PEOPLE TOWARDS ENGLISH LEARNING IN CHADIAN HIGHER EDUCATION INSTITUTIONS-----	51
NDIKOUA NGAIDANDI, University of Doba (Tchad)	
1. Objectives -----	54
2. Research questions-----	55
3. Hypotheses -----	55
4. Methods-----	55
5. Results -----	57
6. Difficulties faced by learners of EFL -----	62
7. Recommendations -----	66
4. EXPLOITATION DU PÉTROLE AU TCHAD : LES DÉFIS DE LA COMMUNICATION ENVIRONNEMENTALE-----	69
KILA ROSKEM Jean-Pierre, Université de N'Djaména (Tchad)	
NDILTAH Patrick, Université de N'Djaména (Tchad)	

1- Cadre théorique -----	71
2- Résultats et discussion -----	74
5. ÉDUCATION A LA CITOYENNETE ET RESPONSABILITE FACE AUX ENJEUX PETROLIERS -----	80
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal (Tchad)	
1. Secteur pétrolier en Afrique et au Tchad-----	81
2. Enjeux environnementaux -----	83
3. Éducation à la citoyenneté -----	86
4. Responsabilité individuelle et collective-----	89
6. LES EFFETS DE L'EXPLOITATION DU PETROLE SUR L'AMELIORATION DES STRUCTURES D'EDUCATION ET DE FORMATION DANS LA REGION PRODUCTRICE : CAS DU DEPARTEMENT DE LA NYA -----	95
NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)	
1. Problématique -----	96
2. Méthodologie-----	97
3. Présentation, analyse et interprétation des données quantitatives -----	101
4. Présentation, analyse et interprétation des données qualitatives-----	106
7. APPROCHE COMPAREE DE L'INTERTEXTE BIBLIQUE DANS EN ATTENDANT GODOT DE SAMUEL BECKETT, LE RETOUR AU DESERT DE BERNARD-MARIE KOLTES ET LES JOURS SE TRAINENT, LES NUITS AUSSI DE LEANDRE-ALAIN BAKER -----	112
ABOUSSANG BOUBA THIMOTHÉE, Université de Maroua (Cameroun)	
1. Traces bibliques ou emprunts à la Bible -----	113
2. Les figures bibliques -----	119
3. Le schéma manichéen structurant de la Bible : le paradis et l'enfer-----	121
4. De l'usage de l'intertexte biblique à l'expression du divorce entre l'Homme et Dieu ----	123
8. ÉVALUATION DE LA PLACE MINOREE DE L'ARABE, LANGUE OFFICIELLE DANS LE SYSTEME EDUCATIF TCHADIEN -----	133
FATIMÉ PAMDÉGUÉ, Université de N'Djaména (Tchad)	
ALI MOUSSA, Université de N'Djaména (Tchad)	
1. L'enseignement de l'arabe dans le système éducatif tchadien -----	134
2. Facteurs expliquant la marginalisation de l'arabe littéraire -----	139
3. Perspectives et recommandations pour renforcer l'enseignement de l'arabe littéraire-----	140

II. SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	146
9. PROTECTION ET CONSERVATION DES SITES ARCHEOLOGIQUES DANS LE BASSIN PETROLIER DE DOBA	147
NANGKARA Clison, Université de Doba (Tchad)	
1. Méthodologie.....	148
2. Résultats.....	148
3. Discussion.....	158
10. IMPACTS DE L'EXPLOITATION DU PETROLE DE DOBA SUR LES VESTIGES ARCHEOLOGIQUES DANS LE LOGONE ORIENTAL	163
DENENODJI Béatrice, Université de N'Djamena (Tchad)	
1. Cadre géographique de la zone d'étude.....	164
2. La démarche méthodologique.....	165
3. Les résultats	165
4. Perspectives	176
5. Discussion.....	176
11. LES AUTORITES TRADITIONNELLES ET LA QUESTION DE L'ACCAPAREMENT DES TERRES AU TCHAD : LE CAS DU CANTON DE MADIAGO	180
MEUSNGAR GÉDÉON, Université de Doba (Tchad)	
1. Zone d'étude.....	182
2. Résultats.....	183
12. REVALORISATION DE L'ART CERAMIQUE DANS LA VALLEE DU LOGONE ORIENTAL (REGION PETROLIERE : VILLAGE BEMBAINDI ET CANTON MAIBOMBAYE)	197
Belemel Banga, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)	
Koularambaye Bembaye, Université de Doba (Tchad)	
1. Logone oriental, un milieu favorable pour la production d'objets céramiques.....	200
2. Vestiges des activités céramiques observés sur le site	204
3. Déclin de l'Art Céramique dans le Logone.....	205
4. Analyse de l'Impact du Pétrole	206
5. Pétrole : Un Danger pour la Zone Productrice	207
13. L'ERE PETROLIERE ET IMPACTS SUR LE COMMUN DE TCHADIEN : CAS DU DEPARTEMENT DE LA KABBIA	210
ADIMATCHO ALOUA, Ecole Normale Supérieure d'Abéché (ENSA), (Tchad)	

MEY MAHAMAT MEY, Université de N'Djaména (Tchad)		
ABAKAR GONI OUSMAN, Université de N'Djaména (Tchad)		
1. Les caractéristiques et le mode d'exploitation du secteur agricole par les paysans	212	
2. L'espoir des paysans sur le projet d'exploitation du pétrole de Doba	216	
14. IMPACT SOCIOECONOMIQUE DE LA POLITIQUE D'EXPLOITATION DU PETROLE SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL DANS LE BASSIN DE BENOYE, (SUD DU TCHAD)-----		224
MBAINAMEM Ferdinand, Université de Maroua (Cameroun)		
DEZEU TCHINDA Léonnie, Université de Maroua (Cameroun)		
1. Etat des lieux de la politique d'exploitation du pétrole dans le bassin de Bénoye	227	
2. Les acteurs d'exploitation et leurs niveaux d'implications dans la gestion des puits de pétrole à Bénoye-----	229	
3. Impacts de la politique d'exploitation du pétrole sur le développement local à Bénoye	231	
4. Discussion-----	238	
15. DYNAMIQUE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE DANS LA ZONE PETROLIFERE DE DOBA AU TCHAD : CAS DES TERROIRS DE NGALABA ET DE MOUNDOULI-----		242
Model DJEMON, Université de Moundou (Tchad)		
1. Matériels et méthodes	244	
2. Résultats et discussion-----	247	
16. CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET EXPLOITATION DES BERGES DU CHARI A N'DJAMENA : ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX-----		259
GOUATAINE SEINGUÉ Romain, École Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)		
ATTEIB ADAM Baye, Ecole Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)		
1. Matériels et méthodes	262	
2. Résultats-----	265	
3. Discussion-----	274	

17. INFLUENCES PHYSIQUES ET DYNAMIQUE DES ACTIVITES ANTHROPIQUES DANS LA VALLEE DU BATHA A L'EST DU TCHAD : LE CAS DE MASSALAT -----	277
ALLANAISSEM Yves, Université de Sarh (Tchad)	
1. Une prédisposition naturelle du milieu-----	280
2. Des activités générées à partir des atouts physiques de Massalat -----	289
18. DEVELOPMENT OF VICISSITUDES OR VICISSITUDES OF DEVELOPMENT IN THE OIL ERA OF CHAD: CASE OF THE NYA OIL FIELDS IN THE ORIENTAL LOGONE FROM 2000-2015 -----	302
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, University of Sarh (Tchad)	
1. Problematic-----	305
2. Materials and method-----	306
3. Results-----	307
19. ÉVALUATION DES IMPACTS SOCIOECONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DES ACTIVITES ANTHROPIQUES DANS UN CONTEXTE DE PRESSION DEMOGRAPHIQUE ET DE PERTURBATIONS CLIMATIQUES DANS LA NYA AU SUD DU TCHAD -----	317
MBATBRAL Naskida, Université des Sciences et de Technologie d'Ati (Tchad)	
OUYA Bondoro, Centre National de Recherche pour le Développement, Laboratoire de Géomatique, N'Djaména (Tchad)	
MOUTEDE-MADJI Vincent, Université des Sciences et de Technologie d'Ati (Tchad)	
1. Matériels et méthode-----	319
2. Résultats-----	322
3. Discussion-----	329
20. EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES ET DEFIS DE L'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE AU TCHAD : CAS DES CARRIERES DU BITUMAGE DE L'AXE KELO-PALA -----	332
ABANGA Abakar, Université de Pala (Tchad)	
ARMI Jonas, Université de Pala (Tchad)	
MANAMOU NGAVOUTNA Josué, Université de Pala (Tchad)	
1. Méthodologie de travail-----	334
2. Présentation du cadre d'étude -----	335
3. Résultats-----	336
4. Discussion-----	339

21. EXPLOITATION PETROLIERE ET DEVELOPPEMENT DU SECTEUR DE TRANSPORT AU TCHAD : L'EXEMPLE DE LA VILLE DE MOUNDOU	344
DEMOUNDOU NAMODJI, Centre National de Recherche pour le Développement N'Djamena (Tchad)	
1. Contexte -----	344
2. Problématique -----	345
3. Matériels et méthode -----	346
4. Résultats -----	349
III- VARIA -----	369
22. LA GESTION FONCIERE A L'AUNE DE L'EXPLOITATION PETROLIERE DANS LA PROVINCE DU LOGONE ORIENTAL : UNE APPROCHE JURIDIQUE	370
DANBE MOUAMADJI, Université de Doba (Tchad)	
1. Une gestion foncière timidement encadrée -----	373
2. L'innovation souhaitée -----	379
23. PERTINENCE DE LA MEDIATION PAR RAPPORT A L'ARBITRAGE DANS L'ESPACE OHADA	389
ABDERAMANE ISSA ABAKAR, Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)	
DJOBOM NGAYE MOÏSE, Université de Maroua (Cameroun)	
1. Les arguments fondamentaux justifiant la précellence de la médiation par rapport à l'arbitrage -----	393
2. Le caractère permissif et peu contraignant de la médiation -----	400
24. EFFET DE L'INVESTISSEMENT PRIVÉ SUR LA DIVERSIFICATION DES EXPORTATIONS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE	407
NODJADOUM TOLNAN, Université de Ngaoundéré (Cameroun)	
Charles Alain BITA, Université de Ngaoundéré (Cameroun)	
Jean Hugues NLOM, Université de Douala (Cameroun)	
1. Revue de la littérature -----	410
2. Approche méthodologique de l'étude -----	416
3. Résultat -----	424
CONCLUSION GÉNÉRALE -----	437